

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LA TOUR DE BALBEL

Natascha Rudolf



Du mercredi 12 au dimanche 16 septembre 2018

mercredi, jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h, dimanche à 16h

Création

Dans le cadre de la résidence Fabrique d'Expériences de la MC93

Salle Oleg Efremov

Durée estimée 1h45

Entrée libre sur réservation

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

La Tour de Balbel

Texte issu d'ateliers d'écriture, librement inspiré de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec et des *Bonnes* de Jean Genet

Mise en scène

Natascha Rudolf

Mise en écriture et scénario

Anne Kawala et Natascha Rudolf

Assistante

Camille Thomas

Scénographie

Luc Jenny et Natascha Rudolf

Lumières

Luc Jenny

Son

Mikaël Kandelman

Costumes

Olga Papp

Conseils en maquillage

Catherine Saint Sever

Photographie

Frédéric Mougenot

Administration de production

Bernadette Marthelot

Avec

Fatiha André, Christophe Barbosa, Axel Belin, Dominique Bensbaâ, Gilberto Bianchini, Hubertus Biermann, Danielle Brenner, Colette Bruant, Sabrina Bus, Aissatou Camara, Fatoumata Camara, Adeline Chaillou, Agnès Chapelle, Laurent Cibien, Victor Colardelle, Badia Fardani, Susana Fleitour, Christian Garcia, Hamed Haddouche, Diana Hardès, Visitacion Husson, Yannick Gouarne, Mikael Kandelman, Camille Levassor, Marie-Brigitte Levassor, Ju-Hui Lin, Mylaine Marcuse, Evelyne Mariani, Isa Marie-Magdelaine, Marie- Claire Mondine, Val Montagu, Karin Oberndorfer, Sandra Oliveira, Délia Ossa, Yolande Perron, Laurence Peyre, Adrien Rajerinera, Claudette Reiner, Olivier Renouf, Carmen Rudolf-Dreyse, Sidy Sakho, Jean-Michel Sinou, Mohamed Taarkoubt, Houda Taghi, Camille Thomas, Mélodie Vanier, Caroline Vours, Gengesarwan Velmuragan et Dzeta

Production Ligne 9 Théâtre

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Avec le soutien du Département de Seine-Saint-Denis, Fondation SNCF, CGET — Commissariat général à l'égalité du territoire, Communauté d'Agglomération Est Ensemble, DRAC Île-de-France — culture et lien social, Ville de Montreuil, MAS A. Glasberg

Images *Les plongeurs d'Acapulco* in *Les coulisses de l'exploit 1965* — Document INA

Texte collectif - Extraits de *La vie mode d'emploi* de Georges Perec publié aux éditions Hachette, *Les Bonnes* de Jean Genet publié aux éditions Gallimard

LA TOUR DE BALBEL

À l'occasion d'une fête, les habitants d'une gigantesque tour-monde, lieu de vie riche, de langues et de cultures, racontent à plusieurs voix au cours d'improbables croisements, cette étonnante épopée onirique et moderne, où il sera finalement aussi question d'amour et de fraternité.

Cette création est issue d'une résidence menée durant deux ans et qui implique une cinquantaine de participants.

Une tour de 173 étages qui s'enfonce doucement dans le sol balbynien... Ça n'existe pas... Sauf dans l'imagination féconde et ludique de tous ceux qui se sont réunis pendant deux ans pour écrire et jouer cette comédie humaine du XXI^{ème} siècle.

Cette grande épopée rêvée par une cinquantaine d'habitants de Seine-Saint-Denis est une sorte de conte utopique, où le burlesque côtoie le drame, comme une réponse bien vivante aux caricatures trop souvent dessinées. Avec eux, nous pénétrons dans les dédales des étages, des couloirs et des souterrains, au milieu d'un monde riche de la diversité des langues et des cultures, riche d'une humanité combattante et solidaire. Sur les pas de Georges Perec et de sa *Vie mode d'emploi*, quand le réel ouvre la porte à la fiction, tout est possible, tout est imaginable, rien n'est interdit.

LA TOUR DE BALBEL

INTENTION

En résidence depuis deux ans à la MC93, Natascha Rudolf crée un spectacle en s'inspirant du livre de George Perec *La Vie mode d'emploi*. À l'image de ce récit, la metteuse en scène évoque le quotidien de lieux de vie collectifs à Bobigny. Les récits, la dramaturgie du spectacle sont le fruit de la participation d'habitants à des ateliers d'écriture.

PARTICIPANTS

Quatre partenaires de Bobigny (le Centre de médecine physique et de réadaptation accueillant des personnes en rééducation physique, le foyer logement Gaston- Monmousseau de personnes âgées, le foyer des jeunes travailleurs ALJT, le foyer étudiant C.R.O.U.S. de Paris XIII) sont au cœur du projet.

En parallèle, 5 étudiants en Carrières sociales à l'IUT de Paris XIII à Bobigny, campus l'Illustration, sont venus accompagner la metteuse en scène dans les premiers ateliers d'écriture et de théâtre pour retranscrire notamment ces ateliers. À ces publics ont été mêlés, dans un deuxième temps, ceux des ateliers de lectures lancés depuis janvier 2016 à Montreuil par Ligne 9 Théâtre, compagnie de Natascha Rudolf, autour de textes littéraires : du Centre Hospitalier Intercommunal André-Grégoire, de la Maison d'accueil Glasberg spécialisée pour adultes handicapés, d'Ensemble Notre Quartier et de l'Association pour l'utilisation du rein artificiel.

Ensuite, les ateliers de théâtre ont réuni les participants des ateliers d'écriture qui le souhaitaient et des nouveaux venus qui ont répondu à l'appel à participation de la MC93, rejoignant les comédiens professionnels de la compagnie pour se retrouver à 47 sur scène.

PROCESSUS - CALENDRIER

Avril - juin 2016

Recherche de lieux partenaires du projet

Septembre - décembre 2017

Poursuite des ateliers d'écriture et de théâtre ; mise en écriture et en scénario par Anne Kawala et Natascha Rudolf ; stage avec l'ensemble des participants pour préparer la mise en scène

Janvier - septembre 2018

Répétitions avec l'ensemble des participants ; représentations du mercredi 12 au dimanche 16 septembre à la MC93

Comment est né ce projet que vous avez mené depuis septembre 2016 ?

Natascha Rudolf : À l'origine, il y a le roman de Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*. Dans ce roman mythique autant que mystérieux, l'auteur arrive à donner, à travers la vie d'un immeuble, une image fictionnelle, mais inscrite dans le réel, de la société française des années 70. Je venais de terminer *Praxys ou la comédie du pouvoir*, un spectacle que j'avais construit à partir de textes d'Aristophane et de textes politiques sur le féminisme. Ce dernier spectacle réunissait déjà des comédiens professionnels et des comédiens amateurs. J'aime proposer un panel de textes hétérogènes à des groupes de personnes qui ne sont pas nécessairement tous à l'aise avec l'écrit. Par ces présences, questionnements, interactions et interventions, se met en place une dramaturgie active, qui permet de réactualiser ces textes, de les faire résonner ensemble de manière surprenante et de réinterroger aussi le bien-fondé de notre « culture dominante ». Suite à Aristophane, Perec et son ultime roman sont devenus mon champ d'investigation. Dans un premier temps, je me suis servi de passages de cette œuvre démesurée pour travailler avec des patients de l'hôpital intercommunal de Montreuil. J'ai été impressionnée par la capacité qu'a cette œuvre réputée difficile, à créer du récit et à solliciter des personnes diverses, même âgées ou malades.

Vous avez donc mis en place ce projet dans le cadre de la Fabrique d'expériences de la MC93, cet espace de rencontres entre artistes et publics qui pensent ensemble aux modes de relation et au rôle que le théâtre peut jouer au sein de la société ?

Natascha Rudolf : Hortense Archambault, qui avait vu *Praxys*, m'a proposé une résidence longue durée à la MC93 en me laissant carte blanche sur le sujet, les lieux d'interventions sur le territoire balbynien et la méthode de travail. Il y avait ce roman de Perec qui ne quittait plus mon sac et qui s'avérait être un formidable outil à multiplier les histoires à raconter. J'ai souhaité continuer à l'investir, non plus au chevet des patients de l'hôpital, mais en me concentrant sur le périmètre géographique de Bobigny que je ne connaissais pas bien. J'avais donc un point de départ, mais pas vraiment de point d'arrivée. J'ai décidé que c'était la contrainte ludique avec laquelle je souhaitais démarrer. J'aurais pu arriver avec une ossature de pièce de théâtre à habiller en ateliers, mais j'aurais couru le risque de m'ennuyer, voire d'avoir la sensation de tricher un peu. Alors j'ai pris au pied de la lettre et avec un vrai plaisir, le postulat de « fabrique d'expériences » que je trouve très beau. Il est rare qu'on vous l'autorise à ce point ! Je me suis donc moi aussi jetée à l'eau et, tout en l'inventant au fur et à mesure, je me suis laissée surprendre par cette aventure inédite.

Ce n'est donc pas une adaptation du roman de Perec que vous avez réalisée ?

Natascha Rudolf : Non. Par rapport à cette recherche de résonnance entre des textes et des personnes, ce n'était pas mon propos. Et puis la forme même du roman où il n'y a quasiment pas de dialogues et des dizaines de personnages qui apparaissent et disparaissent au gré des récits qui se succèdent, ne s'y prête pas si bien, sauf à faire un théâtre d'arrêt sur images. En fait, c'est bien plus une œuvre picturale qu'une œuvre dramatique. J'ai donc essayé de transposer au théâtre, la méthode d'écriture de Perec, qui aimait travailler avec des contraintes et une sorte de cahier des charges, pour construire un spectacle inspiré de son esprit. Je suis rentrée dans une histoire que nous avons inventée avec les participants qui s'étaient réunis

autour du projet, dans les ateliers d'écriture pour commencer. Par rapport à ma contrainte de démarrage - accepter la direction qui se développerait au cours de l'écriture - il fallait évidemment que je « fasse théâtre » autrement qu'en adaptant le roman, tout en m'inspirant étroitement de lui et en me laissant conduire par les imaginaires multiples des participants, mis au contact de Perec. Constituer un puzzle à partir de toutes ces pièces émergeant des ateliers. Elles se fabriquaient au fur et à mesure, apportant à chaque fois de nouvelles surprises, de nouveaux éléments dramaturgiques. Au bout de plusieurs mois de création de cette pléthore de matière, il a fallu l'agencer, la tailler, l'enchâsser dans ce qui commençait à être de l'existant et la relier à d'autres îlots de textes qui s'étaient agglomérés ailleurs.

Quelles ont été les étapes de réalisation de ce projet ?

Natascha Rudolf : Dans un premier temps, il fallait écrire ce texte inconnu découlant de *La Vie mode d'emploi* et de son immeuble. Je me suis donc rendue dans différents lieux de vie balbyniens, avec l'idée d'ancrer cette histoire d'un immeuble collectif dans des foyers, aussi pour questionner en filigrane la manière dont on y vit, dont on se partage les espaces, dont plus généralement et plus largement nous vivons ou ne vivons pas ensemble. En octobre 2016, nous avons commencé 6 ateliers d'écriture : 4 à Bobigny dans une maison de retraite, un foyer de jeunes travailleurs, un foyer d'étudiants et un centre de rééducation post accident, et 2 à Montreuil dans un foyer de personnes handicapées, et l'autre dans un atelier avec lequel je travaille régulièrement, composé de femmes et d'hommes d'origines diverses, qui pour la plupart ont déjà une expérience théâtrale avec moi. Ces ateliers ont été menés avec deux ou trois intervenants artistiques, selon le profil des publics. Nous avons démarré par des lectures à haute voix : en lisant des chapitres de-ci de-là, nous avons fait émerger les histoires qui font maintenant vivre cette *Tour de Balbel* à partir d'une multitude de petits germes « perecquiens ».

Comment avez-vous travaillé avec ces apprentis écrivains ?

Natascha Rudolf : Très pragmatiquement. Au début, on se concentrait sur des acrostiches à partir de prénoms, de lieux. Juste histoire de débloquer l'écriture, d'en désacraliser le processus. On avait toujours le livre de Perec comme référence, sans obligation de le lire, tout en encourageant les personnes à le prendre en main, à le parcourir. La curiosité l'a d'ailleurs emporté puisqu'un nombre non négligeable de participants a fini par le lire. D'exercices en exercices, d'écriture en réécriture, de listes en listes, de contraintes en contraintes, plusieurs histoires, lieux et imaginaires, parfois proches, parfois totalement antinomiques se sont frottés et confrontés pour créer du plausible, du loufoque et même du fantastique. Nous avons établi ainsi un premier texte. Après avoir circulé dans beaucoup de propositions, l'idée fédératrice est apparue suite à la lecture du chapitre 29 qui fait l'état des lieux d'un appartement lors d'un lendemain de fête d'anniversaire. Nous avons alors imaginé la fête dont Perec racontait le lendemain, puis nous avons listé les nôtres, celles qui nous avaient marqués. À partir de toutes ces listes-là, est née cette fête hybride, organisée par quelques habitants de la tour, réceptacle d'histoires, de lieux, de temporalités différentes, qui vont commencer par coexister avant de se mélanger franchement.

C'est vous qui avez choisi le thème des différentes listes ?

Natascha Rudolf : Oui, mais toujours en référence à certains chapitres du roman. Nous avons un texte totalement écrit. Nous avons des scènes qui sont très influencées par le roman et d'autres seulement très lointainement inspirées. Mais nous nous sommes aussi nourris de « principes » d'écriture. Par exemple, Perec fait croire qu'il insère des documents réels dans son texte, comme la recette de la mousseline aux fraises, le cours de mathématique, etc. Certains moments de notre texte sont à l'image de cette pratique. Sauf que pour le coup, il s'agit vraiment d'écrits bruts, à la dimension intime forte. Ils sont sortis directement d'ateliers, à peine retravaillés, juste retailés et insérés quasi tels quels dans le texte du spectacle, créant ainsi de vraies différences de langages et de vraies montées d'émotions. D'octobre 2016 à juin 2017, nous avons réuni toute une masse d'écrits et nous avons commencé à les mettre en relation. Quasiment toutes les semaines, on débarquait dans les ateliers avec une nouvelle version que tout le monde découvrait et qui était la somme de tous les ateliers de la semaine précédente. Chaque groupe n'avait qu'une vision partielle de la matière produite et avançait ainsi. Les écrits bougeaient au contact des autres groupes qui repartaient de là, sans hésiter à changer, transformer, faire évoluer, comme autant de cadavres exquis. Nous avons finalisé ce puzzle d'octobre à décembre 2017. Il est fait de scènes éparses et hétéroclites qui se sont agencées les unes par rapport aux autres pour devenir la pièce que nous répétons depuis janvier 2018.

Les répétitions ont commencé avec un texte totalement constitué ?

Natascha Rudolf : En octobre 2017, quand nous avons accueilli les nouveaux arrivants dans le projet, nous avons un texte de 42 pages à améliorer encore. Il s'est réduit au fur et à mesure pour n'en faire plus que 23. De la quarantaine de participants aux ateliers d'écriture, 25 ont manifesté le désir d'être sur le plateau pour poursuivre l'aventure, et ils ont été rejoints par une trentaine de personnes venues pour être interprètes. Ce travail de finalisation du texte au plateau, donc en lecture et en jeu, a permis aux nouvelles personnes d'appriivoiser ce projet encore mouvant, que nous avons continué d'ajuster à ce nouveau groupe en créant des rôles manquants, en précisant des choses, etc. Ce temps d'adaptation a aussi permis au groupe de se faire. Une étape absolument nécessaire car nous étions jusqu'à 57 personnes avec des répétitions réparties sur les deux villes de Bobigny et de Montreuil ! Il y a donc eu une réelle mobilisation pour cette aventure un peu hors normes.

Vous avez fait une distribution des rôles ?

Natascha Rudolf : Oui, après cette période où chacun traversait le texte selon ses désirs, entre octobre et décembre 2017. Cela a permis aux nouvelles personnes rejoignant le projet, de le comprendre et de le quitter éventuellement ! Car oui, c'est un projet curieux et prenant. Il fallait que chacun ait le temps d'en prendre la mesure et d'être disposé à partir dans l'aventure. Cette étape, cet entre-deux avant la mise en scène, permet d'ajuster correctement le texte à ceux et celles qui vont le prendre en charge. Ensuite, j'ai fait des choix en fonction de ce que j'avais vu pendant ces trois mois et bien sûr aussi des appétences et des capacités de chacun. D'où la nécessité de prendre et de laisser du temps. Dans le projet, il y a énormément de personnes qui sont pour la première fois sur un plateau de théâtre. Laisser de la place à tout le monde, sans mettre personne ou le projet en danger et proposer une expérience

théâtrale forte à vivre et à voir, voilà aussi l'équilibre à trouver.

Vous êtes entourée par des professionnels ?

Natascha Rudolf : Oui. Et je les remercie de leurs présences essentielles et dans les ateliers et sur le plateau et à la technique. Il y a 6 professionnels sur scène : 4 comédien,ne,s, un compositeur-ingénieur son, également en jeu dans le rôle du DJ, et un danseur-chorégraphe, en jeu lui aussi. Et bien sûr, un éclairagiste-scénographe, une costumière et une assistante. Tout le travail d'écriture a été mené avec une autrice. Mais en fait le professionnalisme a été présent partout, chaque participant contribuant à l'avancée du projet par son investissement dans l'écriture et/ou dans ses propositions théâtrales, même inconscientes parfois, pour les débutants. Quels que soient nos rôles, professionnels ou non professionnels, nous participons à un projet artistique et humain inhabituel qui par ce fait aussi, s'inscrit dans une programmation professionnelle.

Que raconte donc votre pièce maintenant qu'elle est terminée ?

Natascha Rudolf : La vie d'une tour de 173 étages, une tour-monde, une tour-ville très précisément située dans cette zone géographique du 93. Une tour où se mélangent les trajectoires d'êtres humains venus d'un peu partout, car rares sont les habitants présents depuis plusieurs générations dans une ville comme Bobigny. L'histoire se passe le temps d'une fête, un anniversaire surprise d'une jeune fille de 20 ans, au 93^e étage de cette tour imaginaire. Il n'y est pas seulement question de gâteaux, de bougies et de cadeaux, mais aussi de termites, de champignons hallucinogènes, de la préservation des zones pavillonnaires, de psychiatrie, de l'Armée zapatiste de libération nationale, du danger d'ouvrir des huîtres sans torchon, du lustre de Dinteville, d'une fée du VII^e siècle, de débarquements intrigants et j'en passe ! C'est assez foutraque, comme la vie, tout simplement, avec ou sans mode d'emploi...

Propos recueillis par Jean-François Perrier
en juin 2018

EXPOSITION

LA TOUR DE BALBEL - TRIPTYQUE

33 triptyques imaginés par Natascha Rudolf et photographiés par Frédéric Mougenot à partir de situations proposées par 33 participants du spectacle.

Du 4 septembre au 4 novembre, dans le hall, aux horaires d'ouverture

La Vie mode d'emploi est une œuvre littéraire, déroulant, mêlant, juxtaposant toute une série d'histoires, cadrées par les 99 chapitres du roman et proposant des arrêts sur image littéraires prégnants.

Voilà pourquoi j'ai souhaité accompagner ce projet d'écriture et de théâtre par une exposition photographique afin de continuer de tirer des fils artistiques avec l'univers de Georges Perec, ses descriptions minutieuses d'intérieurs, d'objets, d'actions, de positions des corps dans l'espace. Et, bien sûr, aussi l'importance essentielle des descriptions ayant pour statut celui de véritables « images » qui foisonnent tout au long du livre et qui s'ouvrent, comme autant de poupées russes, dans le paysage mental et visuel que crée chaque chapitre du livre : peintures aux murs, photographies dans les cadres, pochettes de disques, couvertures de livres, réclames dans les journaux.

Pour réaliser ce pendant photographique au projet, j'ai pensé à inviter Frédéric Mougenot, ami de longue date, dont j'aime les photographies documentaires, souvent « volées » au hasard de ses déplacements et longues marches dans différentes villes d'Europe, dévoilant dans des cadres parfaits aux noirs et blancs contrastés ou aux couleurs denses, l'insolite inventivité de la vie, la poésie trimballée par le sujet convoité, grâce à la pudeur, la sensibilité et l'acuité du photographe.

Pour lui qui ne fait pas de photographie posée, ma proposition semblait au départ, un peu incongrue. Mais nous avons discuté de cette lisière à inventer entre le documentaire photographique et la mise en scène qui me semblait en belle adéquation avec Perec, toujours dans cette quête du plausible, fabriqué de toutes pièces, à partir de vrai et de faux. Nous avons trouvé ainsi un endroit à habiter ensemble : partir de la vie, du quotidien et des actions des participants voulant bien se rendre complices de ce nouveau pan d'investigation que leur offre l'expérience de cette *Tour de Balbel*, en acceptant de mettre en scène et en photographie, un moment extrapolé et réinventé de leur quotidien.

L'exposition rassemblera donc 33 triptyques, ce nombre de 33x3 photographies, en clin d'œil aux 99 chapitres du livre et aux jeux mathématiques de Perec. Chacun des participants a proposé un lieu urbain familier (logement, cage d'escalier, bibliothèque, local municipal, jardin pavillonnaire). À partir de ce lieu personnel devenant un lieu « balbelien », le triptyque présente un portrait de la personne sur fond abstrait, un cadre « plein » mettant en scène une activité de la personne dans l'espace choisi par elle, et le même cadre paysage, vidé de la personne, mais gardant le souvenir de l'activité réalisée. Là encore, dans nos esprits, Perec est présent avec son livre *La Disparition*.

Natascha Rudolf
metteuse en scène et co-commissaire de l'exposition

BIOGRAPHIE

Natascha Rudolf Mise en scène

Metteuse en scène et comédienne franco-allemande, elle crée en 2001 la compagnie Ligne 9 Théâtre (L9T), avec laquelle elle développe des projets de théâtre populaire contemporain.

En 2007, elle monte *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca avec des femmes du secours populaire. En 2010, avec 10 comédiens et 30 personnes de la société civile, elle crée *Iphigénie à Versailles*, d'après Racine et Euripide, à qui répond un chœur slamé écrit avec les 30 personnes du groupe d'habitants. Le spectacle a été créé dans les jardins du château de Versailles pour les journées européennes du patrimoine.

En 2013-2014, elle aborde Aristophane avec 4 comédiens et 26 montreuillois issus de quartier divers et crée avec eux *Praxys*, une réécriture menée à partir de *L'assemblée des femmes* et de *Lysistrata*. *Praxys* une comédie du pouvoir d'après Aristophane.

En 2008, elle monte *La Contrebasse* de Patrick Süskind avec le comédien et contrebassiste Hubertus Biermann. Créé à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, le spectacle sera joué plus de 70 fois en France, et notamment à la MC93. Avec Hubertus Biermann, elle se lance dans un « chantier Arno Schmidt » autour de l'œuvre de cet écrivain : lecture à 10 voix de l'adaptation de *Soir Bordé d'or* à l'Odéon - Théâtre de l'Europe ; lecture performance et polyphonique d'un tableau de *Soir Bordé d'or* au Centre Pompidou, et finalement *Bargfeld n°37*, un spectacle élaboré à partir de textes d'Arno Schmidt. En septembre 2017, elle traduit, adapte et met en scène *La Ronde* d'Arthur Schnitzler à la Scène Thélème, nouveau lieu parisien dédié à la gastronomie et au théâtre.

Natascha Rudolf s'associe aussi avec d'autres artistes. Ainsi elle a adapté et mis en scène *Lulu* de Wedekind (*Looking for Lulu*), a mis en scène Noël Casale dans deux de ses textes (*Forza Bastia !* et *Nous avons payé cher les oursins*) et a également travaillé avec Heidi Brouzeng de L'SKBL, une compagnie lorraine, autour du mythe de la Lorelei (*Lorelei (des)enchantée*).

SPECTACLES À VENIR

Le Père

Julien Gosselin

D'après *L'homme incertain* de Stéphanie Chaillou

Théâtre

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 13 au 29 septembre

Durée 1h15

La Peau vive

Frédéric Nauczyciel et D' de Kabal

Performance - Création

Le 15 septembre à 16h30 et 20h

Durée 40 min

George Dandin

Jean-Pierre Vincent

Théâtre

Du 26 septembre au 7 octobre

Durée 2h

Boxing Paradise

Stéphane Olry et Corine Miret - La Revue Éclair

Théâtre - Création

Du 28 septembre au 7 octobre

Durée estimée 1h30

Mama

Ahmed El Attar

En arabe, surtitré en français

Théâtre - Création

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 11 au 14 octobre

Durée estimée 1h15

La Princesse Maleine

Pascal Kirsch

Texte de Maurice Maeterlinck

Théâtre

Du 12 au 20 octobre

Durée 2h20

Nachlass, pièces sans personnes

Stefan Kaegi et Dominic Huber - Rimini Protokoll

Installation, théâtre

Du 6 au 17 novembre

Durée 1h30

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

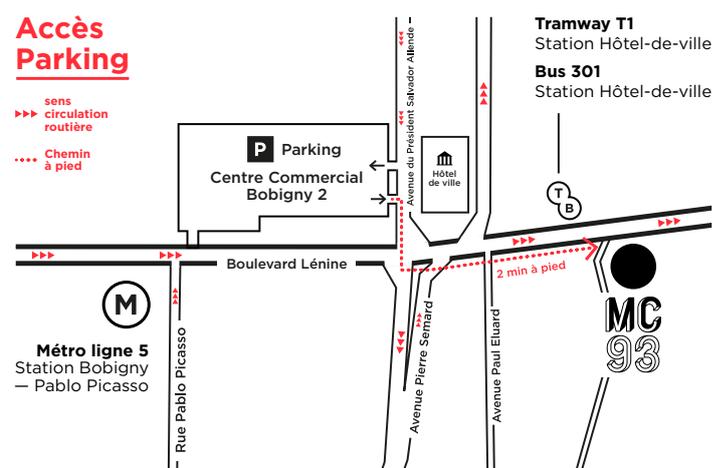
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

Spectacle gratuit sur réservation

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com